



Larves de Tenthrede du rosier. Cliché Claire Villemant

Par Remi Coutin

Sauf mention contraire les clichés sont de l'auteur

Faune entomologique des rosiers

Les rosiers, arbustes à fleurs les plus cultivés au monde, sont issus (par sélection et hybridation) d'espèces du genre *Rosa* (Rosacées) sauvages. Les premières roses ornementales – roses de Provins - sont apparues en France au temps des Croisades (peut-être un peu avant) ; Les roses remontantes datent du XIX^e siècle et les roses jaunes sont apparues seulement en 1900 . Déception, colère, résignation... Qu'éprouve un jardinier amateur lorsqu'il se trouve confronté aux dommages causés par des insectes à ses rosiers, les arbustes les plus nobles de son jardin, par ailleurs affaiblis et défigurés par diverses maladies ?

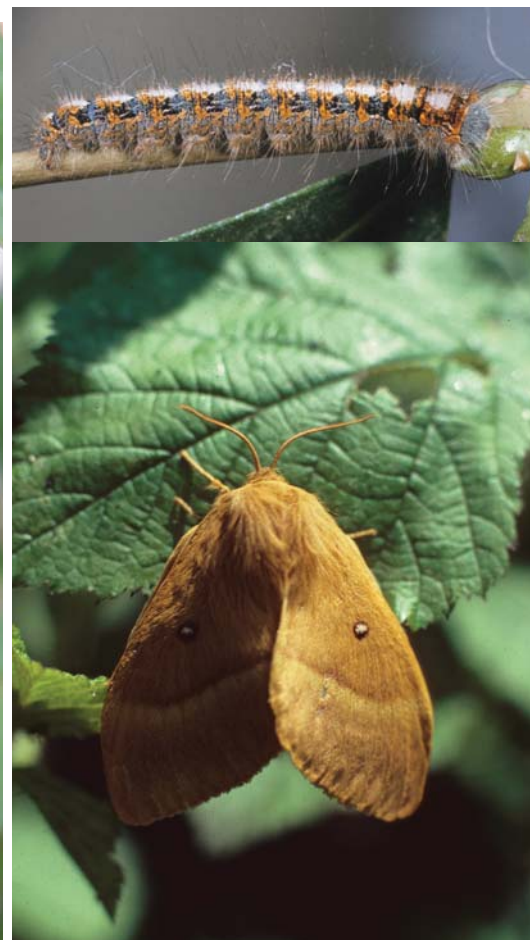
¹ À (re)lire, de Jacques Meynet, « Les rosiers cultivés, une très longue histoire d'exploitation de la biodiversité seulement pour le plaisir et l'art de vivre ». In S. Le Perchec, P. Guy & A. Fraval A, 2001. *Agriculture et biodiversité des plantes*. Dossiers de l'Environnement de l'INRA n°21, Paris, 170 p. En ligne à www.inra.fr/dpenv/pdf/meyned21.pdf

Les rosiers sont à la base d'une activité économique importante : plantes en pot, sujets à planter, fleurs coupées, parfumerie, confiserie, pâtisserie et... engrais et produits phytosanitaires «spéciaux». De nombreuses espèces sauvages, comme l'églantier (*Rosa canina*), qui poussent toujours spontanément, partagent avec les variétés objets de tous les

soins de notre jardinier toute une faune de phytophages, découpeurs, foreurs, mineurs, cécidogènes... Si les différents cultivars horticoles ne sont nullement égaux devant leurs insectes agresseurs², l'inventaire abrégé (un

² Voir, paru dans un récent numéro d'*Insectes* (134), « La ronde des rosiers », par Vincent Albouy et Marie-Dominique Devinck, en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i134albouy-devinck.pdf

³ L'astérisque signale les ravageurs qui font l'objet d'une fiche (illustrée) dans HYPPEZ, encyclopédie en ligne des ravageurs européens, accessible à partir de www.inra.fr/hyppz



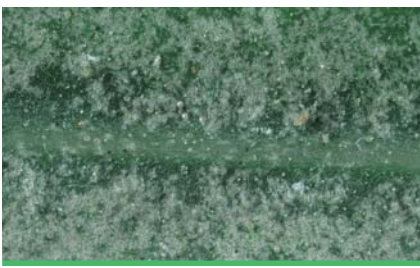
Chenille et femelle du Minime à bandes jaunes
Clichés : P. Velay/OPIE et H. Guyot

Rosa – rosa – rosam...

L'étymologie de rose est simple : le mot dérive directement du latin *rosa*, apparenté lui-même au grec *rhodon* (rouge), possible-ment issu du « sanscrit » *vrod*, flexible (selon Littré). Rose, rosier... sont usités en français depuis la fin du XII^e siècle ; ses nombreux dérivés apparaîtront ensuite : rosace, roseraie, rosiériste, rosé, rosat, rosette, rosaire... et rose servira à composer de nombreuses expressions comme eau de rose, doigts de rose, bois de rose, voir tout en rose, pas de roses sans épines, envoyer quelqu'un sur les roses, rose des vents, rose des sables...

choix parmi une centaine d'espèces importantes) ci-après vaut pour tous nos rosiers.

■ Parmi les ravageurs non-insectes, il faut citer le Nématode à galles des racines, *Meloidogyne hapla*³, les nématodes ectoparasites migrants des racines, *Pratylenchus vulnus*, et *P. penetrans*^{*} et *Meloidogyne arenaria*, dont les larves envahissent les racelles et provoquent la formation de nodosités qui perturbent gravement l'alimentation et le développement du chevelu racinaire.



Tétranyque tisserand



Puceron des tiges de rosier



Perce-oreilles



Anthonome de la ronce



Adulte et larve de l'Aphrophore écumeuse



Otiiorhynque de la vigne, larve et adulte

Le Tétranyque tisserand*, acarien polyphage, envahit au printemps la face inférieure des jeunes feuilles, tissant des toiles de soie légère, piquant les feuilles pour se nourrir du contenu cellulaire. Les feuilles jaunissent, se dessèchent et meurent. Auxiliaire de lutte biologique, l'acarien prédateur *Phytoseiulus persimilis* permet de réduire ses populations.

■ Les **pucerons** sont des insectes familiers et redoutés du jardinier, notamment. le Puceron des tiges de rosier, brun noir, dont les œufs d'hiver sont groupés à la base des pousses et qui se développe à la base des tiges ligneuses et sur les racines superficielles, et le Puceron des pousses de l'année - ou Puceron vert du rosier -, espèce pratiquement cosmopolite. Souvent signalés également : Le Puceron des céréales et du rosier*, Le Puceron jaune du rosier, le Puceron vert non migrant du pommier*, et le Puceron brun des serres.

■ Quatre **cochenilles** peuvent s'attaquer aux rosiers. Elles sont fréquentes sur les espèces non-hybrides ; suite aux piqûres, les écorces ont tendance à s'exfolier. Ce sont le Lécanium du cornouiller et de la vigne* ; la Cochenille à carapace du noisetier ; La Cochenille virgule du pommier* et surtout le Diaspis des rosiers (dit aussi Pou blanc des rosiers), protégé par un bouclier aplati, subcirculaire, blanc-nacré, très reconnaissable, au corps rouge-vineux, capable d'affaiblir gravement les rosiers attaqués.

■ L'Aleurode des serres*, d'origine subtropicale, se développe sur de très nombreux végétaux à la face inférieure des feuilles. Il est plus fréquent en culture sous abri.

■ La Cicadelle des rosiers, est généralement très abondante sur les rosiers grimpants. Les œufs insérés par la femelle sous l'épiderme des feuilles éclosent au printemps. Les larves piquent les cel-

lules et les vident de leur contenu. Les feuilles blanchissent ; les dommages sont très importants par temps chaud et sec.

L'Aphrophore écumeuse ou Cigale bédeade, très polyphage, est parfois abondante en été sur les pousses tendres. Les larves sont recouvertes d'une masse spumeuse caractéristique.

■ Quelques espèces de **Thysanoptères** polyphages peuvent s'installer sur les rosiers, en particulier le Thrips du rosier, dont les femelles hivernent puis, au printemps, reprennent leur activité et pondent à partir du mois de mai. Les feuilles piquées se décolorent et se déforment.

■ Les larves et les adultes du Perce-oreilles* recherchent les endroits humides et obscurs. Ils apprécient les boutons des rosiers et les fleurs récemment épanouies pour s'y réfugier. Ils peuvent mordre les jeunes tissus floraux.

■ Parmi les **Coléoptères**, trois espèces s'attaquent aux boutons floraux. L'Anthonome du fraisier* et du framboisier (dit aussi l'Anthonome de la ronce), pond ses œufs au contact des étamines, puis sectionne partiellement le pédoncule floral ; enfin les larves entraînent le dessèchement complet de la fleur. Autre charançon, l'Otiiorhynque de la vigne, espèce très polyphage dont l'adulte pratique des découpures semi-circulaires du bord des feuilles ; ses larves se développent aux dépens des racines.

Deux cétoines consomment avec délectation le pollen des fleurs : la Cétoine hérissée, et la Cétoine dorée – ou Hanneton des roses –, dont les larves se nourrissent de matières végétales en cours de décomposition. Les cétoines sont remarquables par leur vol régulier et très spectaculaire, facilité par la sinuosité externe des élytres leur permettant, ailes déployées, de rabattre complètement leurs élytres. Enfin, le Bupreste du rosier est nuisible par ses larves qui creu-



Puceron vert du rosier

sent des galeries serpentineuses descendantes dans les tiges principales, ce qui entraîne leur dessèchement et leur mort.

■ Une quarantaine de **Lépidoptères** (mineuses, tordeuses, géomètres, bombyx et noctuelles) fréquentent les rosiers, dont on ne citera que les principaux.

La femelle de la Tordeuse des buissons* pond ses œufs sur l'écorce en août et septembre. Les œufs hivernent pour n'éclore qu'en avril suivant. Les chenilles consomment les bourgeons et se nymphosent en juin ; les adultes volent en juillet. La Tordeuse des boutons de rosier vole en fin de journée, en été. La femelle pond ses œufs sur les tiges, ils n'éclosent qu'en avril suivant. Les chenilles de la Tordeuse du rosier se développent tôt au printemps au sein de feuilles regroupées en bouquet par un tissage de soie.

Les autres Lépidoptères sont polyphages, non spécifiques des rosiers. On ne citera que la Phalène sillonnée et le Minime à bandes jaunes dont les jeunes chenilles passent l'hiver à l'abri des branches basses.

■ Parmi les **Hyménoptères Symphytes**, les Tenthredes, très diversifiées, sont les plus nombreuses. On sait que leurs larves éruciformes ne doivent pas être confondues avec des chenilles. La plupart des espèces, une dizaine, vivent aux dépens des feuilles et des pousses tendres. La femelle de l'Hylotome du rosier (ou Tenthredé défeuillante du rosier) pond ses œufs alignés dans les jeunes pousses ; les larves consomment complètement le limbe des feuilles ; les cocons sont tissés dans le sol. À signaler aussi la Tenthredé du rosier, aux fausses-chenilles si bien « disciplinées ». La Mineuse des



Hylotome du rosier : adulte, larve et trace de ponte



Tordeuse des buissons, ponte et chenille

Larve et adulte de Cétoine dorée
(Cliché de l'adulte Patrick Straub)



Adulte de Mégachile

pousses s'attaque aux pousses de rosier. À partir de mai la femelle pond dans le limbe des feuilles. Les jeunes larves consomment d'abord le limbe des feuilles, puis pénètrent dans les pousses qui se dessèchent. La Tenthrède rouleuse des feuilles de rosier fait des dommages visibles de loin et très spectaculaires, car le limbe des feuilles attaquées s'enroule longitudinalement. Cette espèce « cigarière » semble préférer les rosiers grimpants. Enfin, avec des dégâts d'un autre type, la

Tenthrède décapeuse du rosier, a des larves bien reconnaissables à tête noire qui se tiennent à la face inférieure des feuilles qu'elles décapent entièrement, ne laissant en place que la cuticule transparente de la face supérieure.

Les larges découpures en demi-cercle des feuilles sont le fait d'imagos de la Mégachile du rosier, une « abeille solitaire » qui construit à l'intérieur de longues galeries creusées dans du bois décomposé, des cellules faites de terre ou des morceaux de feuilles découpées par leurs mandibules. Dans chaque cellule : une réserve de nourriture sucrée et un œuf, puis une larve qui s'y développe et s'y nymphose.

■ Parmi les **Diptères** il faut absolument citer trois Cécidomyies. La Cécidomyie des greffes de rosacées dépose ses œufs au niveau des

blessures, en particulier des blessures de greffe. Les larves se nourrissent de la sève du cambium empêchant de ce fait la cicatrisation. Trois générations peuvent se succéder au cours de l'année. La Cécidomyie des feuilles de rosier est une espèce très répandue qui pond ses œufs dans les folioles non encore étalées. Les larves sont à l'origine d'une galle rougeâtre en forme de gousse. Les larves de la Cécidomyie des boutons de rose, de couleur rouge, se développent dans les boutons floraux, à la base des pétales qui ne s'épanouissent pas, principalement ceux des rosiers multiflores. ■

Pour en savoir plus

- Alford D.V. ; 1991. *Ravageurs des végétaux d'ornement* INRA Editions
- Bonnemaison L., 1962. *Les ennemis animaux des plantes cultivées et des forêts*. 3 t. Éd. SEP, Paris.

ORDRE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	FAMILLE
ARACHNIDÉS PROSTIGMATÉS	<i>Tetranychus urticae</i> Koch	Tétranyque tisserand	Tétranychidé
HÉMIPTÈRES	<i>Maculolachnus submacula</i> (Walker)	Puceron des tiges de rosier	Aphididé
	<i>Macrosiphum rosae</i> (L.)	Puceron des pousses de l'année ou Puceron vert du rosier	Aphididé
	<i>Metopolophium dirhodum</i> (Walker)	Puceron des céréales et du rosier	Aphididé
	<i>Rhodobium (Acyrtosiphon) porosum</i> (Sanderson)	Puceron jaune du rosier	Aphididé
	<i>Aphis pomi</i> De Geer 1773	Puceron vert non migrant du pommier	Aphididé
	<i>Aulacorthum (Neomyzus) circumflexum</i> (Buckton)	Puceron brun des serres	Aphididé
	<i>Parthenolecanium corni</i> (Bouché)	Lécanium du cornouiller et de la vigne	Coccidé
	<i>Eulecanium tiliae</i> (L.)	Cochenille à carapace du noisetier	Coccidé
	<i>Lepidosaphes ulmi</i> (L.)	Cochenille virgule du pommier	Diaspididé
	<i>Aulacaspis rosae</i> (Bouché)	Diaspis des rosiers, Pou blanc des rosiers	Diaspididé
	<i>Trialeurodes vaporariorum</i> (Westwood)	Aleurode des serres	Aleyrodidé
	<i>Edwardsiana rosae</i> (L.)	Cicadelle des rosiers	Cicadellidé
	<i>Philaenus spumarius</i> (L.)	Aphrophore écumeuse, Cigale bédeade	Aphrophoridé
THYSANOPTÈRES	<i>Thrips fuscipennis</i> Haliday	Thrips du rosier	Thripidé
DERMAPTÈRES	<i>Forficula auricularia</i> L.	Perce-oreilles	Forficulidé
COLÉOPTÈRES	<i>Anthonomus rubi</i> (Herbst)	Anthonome du fraisier et du framboisier, Anthonome de la ronce	Curculionidé
	<i>Otiorhynchus (Dorymerus) sulcatus</i> (Fabricius)	Otiorhynque de la vigne	Curculionidé
	<i>Tropinota (Epicometis) hirta</i> (Poda)	Cétoine hérissée	Cétoniidé
	<i>Cetonia aurata</i> (L.)	Cétoine dorée, Hanneton des roses	Cétoniidé
	<i>Coraeus rubi</i> (L.)	Bupreste du rosier	Buprestidé
LÉPIDOPTÈRES	<i>Archips rosana</i> (L.)	Tordeuse des buissons	Tortricidé
	<i>Acleris bergmanniana</i> (L.)	Tordeuse des boutons de rosier	Tortricidé
	<i>Hedya ochroleucana</i> (Frölich)	Tordeuse du rosier	Tortricidé
	<i>Hemithea aestivaria</i> (Hübner)	Phalène sillonnée	Géométridé
	<i>Lasiocampa quercus</i> (Linnaeus)	Le Minime à bandes jaunes	Lasiocampidé
HYMÉNOPTÈRES	<i>Arge ochropus</i> (Gmelin)	Hylotome du rosier, Tenthrède défeuillante du rosier	Argidé
	<i>Arge pagana</i> (Panzer)	Tenthrède du rosier	Argidé
	<i>Ardis pallipes</i> (Serville)	Mineuse des pousses	Tenthredinidé
	<i>Blennocampa phyllocolpa</i> Viitasaari & Vikberg	Tenthrède rouleuse des feuilles de rosier	Tenthredinidé
	<i>Cladius pectinicornis</i> (Geoffroy)	Tenthrède décapeuse du rosier	Tenthredinidé
	<i>Megachile centuncularis</i> (L.)	Mégachile du rosier	Apidé
DIPTÈRES	<i>Resseliella oculiperda</i> (Rübsaamen)	Cécidomyie des greffes de rosacées	Cécidomyiidé
	<i>Dasineura rosae</i> (Bremi)	Cécidomyie des feuilles de rosier	Cécidomyiidé
	<i>Dasineura rhodophaga</i> (Coquillett)	Cécidomyie des boutons de rose	Cécidomyiidé